

« DANSER AVEC FITBIT » : UNE EXPLORATION CRÉATIVE CRITIQUE DES INJONCTIONS NORMATIVES AU « BIEN VIEILLIR » À L'INTERSECTION DES TECHNOLOGIES DE SUIVI EN CONTINU

Myriam Durocher

Université de Montréal

Résumé : Cet article présente un processus de recherche-crédation explorant les enjeux liant corps vieillissants, technologies et normes culturelles. Plus précisément, ce texte s'attarde au processus qui a entre autres donné lieu à la création « Danser avec Fitbit » (<http://labs.fluxo.art.br/dancing-with-fitbit/>), mais également à des réflexions théoriques et critiques à l'intersection des corps vieillissants, de la danse et d'une technologie de suivi continu (Fitbit). Je présente d'abord brièvement la création et les processus qui ont mené à sa production. J'aborde ensuite comment la création doit être comprise en tant que partie prenante d'un processus de recherche-crédation. J'enchaîne par la présentation des dimensions créatives du projet qui s'articulent autour de la participation de Florence, chorégraphe, danseuse et professeure de danse dans la fin cinquantaine, qui s'est inspirée de son expérience de suivi en continu d'une semaine pour créer et performer une chorégraphie. Tout au long de cette discussion, j'expose les liens co-constitués entre la création et la recherche tels qu'ils ont pris forme à l'intersection de la danse et des vieillissements de même qu'à l'intersection des technologies de suivi en continu et des vieillissements. En guise de conclusion, je reviens sur le potentiel de la recherche-crédation quant au développement de méthodes de recherche créatives favorisant l'exploration critique des enjeux liés aux vieillissements et, plus spécifiquement, à des formes de vieillissements plus inclusives.

Mots-clés : Gérontologie critique; corps vieillissants; technologie; self-tracking; recherche-crédation; danse; « vieillissement réussi »; Fitbit; normes culturelles.

Abstract : *This paper presents a research-creation process exploring issues linking aging bodies, technologies and cultural norms. More precisely, this article focuses on the process that contributed to the creation of “Dancing with Fitbit” (<http://labs.fluxo.art.br/dancing-with-fitbit/>), as well as of theoretical and critical reflections at the intersection of aging bodies, dance and self-tracking technology (Fitbit). First, I briefly present the creation and the processes involved in its production. I then address how the creation must be understood as embedded in the context of a broader research-creation process. I follow-up by the presentation of the creative dimensions of the project articulated around Florence’s, a choreographer, dancer and dance professor in her late fifties. Florence inspired herself of her experience of self-tracking over the length of a week to create and perform a dance choreography. Throughout the presentation of these dimensions, I highlight how the co-constituted links between creation and research were shaped at the intersection of dance and aging and at the intersection of self-tracking technologies and aging. I conclude by presenting the potential of research-creation in the development of creative research methods favouring critical inquiry in relation to aging related issues and, more specifically, as of to open up possibilities in regards of more inclusive forms of aging.*

Keywords : Critical gerontology; aging bodies; technology; self-tracking; research-creation; dance; “successful aging”; Fitbit; cultural norms.

Le rythme avec lequel Florence¹ accomplit la séquence de mouvements composant son quotidien s'accélère. La tension monte, le souffle semble manquer à la danseuse qui performe sa relation tendue avec la montre Fitbit qui enserre son poignet. Elle y jette d'ailleurs des coups d'œil fréquents, voire frénétiques, comme si la montre avait le pouvoir de la contraindre à accélérer, à exécuter toujours plus, toujours plus rapidement : plus de pas marchés, plus de calories brûlées, plus de battements de cœur par minute relâchés. La danseuse nous transporte dans son univers (ou dans celui de la montre...?), là où le temps semble s'accélérer, comme dicté par la technologie qui, sans pitié aucune, indique qu'il faudrait faire plus, toujours plus. Florence s'emballe, tente de répondre à cette pression qu'elle ressent, celle de performer... pour qui? Pour la montre! Celle qui, parfois, gratifie Florence de félicitations pour avoir atteint les objectifs intégrés à son fonctionnement. Cette montre qui, d'autre fois, l'incite à penser qu'il n'y pas le temps pour les rencontres amicales, ce temps qui n'est pas comptabilisé, qui ne compte pas. Il n'y a que le temps de bouger, de s'entraîner. Jusqu'à ce que Florence décide que ce rythme n'est pas le sien, et qu'il doit cesser, marquant ainsi la fin d'une danse effrénée, et le retour à une quiétude recherchée.

Ces premières lignes décrivent la chorégraphie, telle que créée, performée et racontée ensuite par Florence, la participante du projet de recherche-crédation dont fera l'objet cet article. La création « Danser avec Fitbit » (<http://labs.-fluxo.art.br/dancing-with-fitbit/>) résulte de ce projet de recherche-crédation. Elle conjugue la performance dansée de Florence, une trame sonore et des visuels créés à partir des données récoltées par la montre Fitbit portée par Florence pendant une durée d'une semaine.

¹ Nom fictif.

Florence est une amie². À la veille de la retraite, elle évolue dans le milieu de la danse (à titre de chorégraphe, de danseuse, de professeure) depuis plusieurs décennies maintenant. J'ai invité Florence à participer à un projet de recherche-création dont le but formulé était d'explorer de façon créative et critique les différentes formes de corps qui sont matérialisées à travers l'expérience d'activités de suivi en continu (*self-tracking*), dans le contexte d'une réflexion plus large portant sur les corps vieillissants.

La recherche-création dans son ensemble visait à explorer le potentiel d'un projet de création visant à critiquer certaines des normes et injonctions reposant sur les épaules des personnes âgées, dans un contexte où ils et elles sont appelés à « bien vieillir » (Katz, 2013). Ces pressions, culturellement produites, informent les rapports aux corps, aux corps vieillissants et aux corps en mouvement. Elles sont également intégrées au développement et à l'utilisation de technologies de suivi des fonctions et activités corporelles comme Fitbit qui, tel que le critiquent Katz et Marshall (2018), deviennent ce faisant l'un des lieux de (re)production des normes et standards associés au « vieillissement réussi ».

Cet article vise à présenter plus en détail le projet de recherche-création qui s'est déployé en s'inspirant de ces littératures critiques (que j'aborderai plus en

² Conformément à la posture féministe critique qui alimente le regard analytique que je porte sur ce processus de création, cet article présentera les pistes de réflexion telles qu'elles émergent de façon située (Haraway, 1988), depuis mon rôle à titre de participante à la création, de chercheure, mais également d'amie de Florence, avec qui les échanges en cours de processus m'auront permis de réfléchir à l'expérience vécue de la collecte des données par Fitbit, de même qu'au processus de création qui découle de ces activités et de cette expérience vécue. Cet article se concentre sur le rapport entre recherche et création, tel qu'il a pris forme au sein de ce projet créatif.

détail dans le cœur de l'article), et tel qu'il met en scène ces différents enjeux liant corps vieillissants, technologies et normes culturelles. Plus précisément, ce texte s'attarde au processus qui a entre autres donné lieu à la création (« Danser avec Fitbit »), mais également à des réflexions théoriques et critiques à l'intersection des corps vieillissants en mouvement, de la danse et d'une technologie de suivi continu (Fitbit)³. En accord avec l'approche recherche-crédation au cœur de laquelle s'inscrit ce projet, je naviguerai entre ces éléments qui ont pris forme ou ont émergé à travers les processus interreliés et indissociables de création et de recherche.

Dans les pages qui suivent, je présenterai d'abord brièvement la création et les processus qui ont mené à sa production. Je présenterai ensuite comment cette création doit être comprise en tant que partie prenante d'un processus de recherche-crédation qui lui aura donné forme, et qui aura permis l'émergence de questionnements et de réflexions en cours de processus. J'enchaînerai ensuite par la présentation des dimensions créatives du projet qui s'articulent autour de la participation de Florence⁴ et qui concourent, ce faisant, à l'ancrer dans une perspective issue du champ de la gérontologie critique. Je discuterai les liens

³ Il est à noter qu'il ne s'agit pas ici de proposer une analyse de type ethnographique ou phénoménologique de l'expérience vécue par Florence de son expérience de suivi en continu, mais plutôt de porter une réflexion sur l'ensemble de ce projet créatif comme « mode » de recherche s'inspirant des approches issues de la recherche-crédation. Ainsi, tout au long de ce texte, j'aurai recours à certaines des expériences et réflexions partagées par Florence en cours de processus afin de démontrer comment elles ont participé de ces processus co-informés de recherche et de création. Il ne s'agit donc pas ici de procéder à une analyse ou de présenter les résultats d'une analyse de ces expériences et réflexions.

⁴ Les autres dimensions du projet (qui ne seront pas abordées explicitement dans le contexte de cet article) consistent en la re-matérialisation, sous des formes sonores et visuelles, des données produites par Fitbit pendant la semaine de suivi en continu effectuée par Florence.

entre la création et la recherche tels qu'ils prennent forme à l'intersection de la danse et des vieillissements de même qu'à l'intersection des technologies de suivi en continu et des vieillissements. Tout au long de la présentation de ces intersections (ou dimensions) créatives, j'explicitai comment elles se sont déployées en lien avec les questions et intentions initiales du projet. En guise de conclusion, je reviendrai sur le potentiel de la recherche-création quant au développement de méthodes de recherche créatives favorisant l'exploration critique des enjeux liés aux vieillissements et, plus spécifiquement, à des formes de vieillissements plus inclusives.

« Danser avec Fitbit » : une exploration créative critique

« Performer » l'expérience de la Fitbit

J'ai d'abord invité Florence à porter une montre Fitbit pendant une semaine, en continu⁵. Au fil de cette semaine, je l'ai invitée à noter ses impressions et ses réflexions, à la fois sur son expérience, sur son corps, son corps vieillissant, en mouvement, etc. afin d'alimenter sa démarche de création de même que l'ensemble de la création, impliquant les autres collaboratrices et collaborateurs⁶.

⁵ L'utilisation de la montre s'inspire notamment des écrits de Katz et Marshall (2018) pour qui Fitbit, en tant qu'outil technologique de quantification et de suivi en continu, concourt à réinstaurer de nouvelles normes et standards liant les corps vieillissants et la santé. Je reviendrai sur ces éléments qui ont participé à la recherche et à la création dans la section « Vieillissements, technologies et critique » de cet article. Ce qu'il m'importe de préciser ici, c'est davantage que les éléments issus de cette littérature critique ont inspiré le fait de demander à Florence de porter cette montre et de s'inspirer de son expérience vécue pour le déploiement de l'ensemble de la création.

⁶ Le projet est composé de Florence, chorégraphe et professeure de danse, Samuel Thulin, chercheur et artiste spécialisé en études sur le son, Luciano Frizzera, chercheur, spécialiste de la visualisation de données, Julia Salles, réalisatrice, productrice et chercheuse sur les médias interactifs et moi-même, dont les intérêts de recherche portent notamment sur l'intersection des corps, des vieillissements et des technologies. Bien que cet article se concentre sur la participation de Florence, les autres collaborateurs et collaboratrices impliqués font partie intégrante de l'ensemble des processus de création et de recherche.

J'ai ensuite invité Florence à créer et à performer une chorégraphie, inspirée de son expérience et des réflexions qui ont émergé pendant ces activités de suivi en continu⁷. J'ai été en contact constant avec Florence pendant cette période, à la fois pour l'aider sur le plan technique (s'assurer que la montre enregistrerait bel et bien ses activités, l'aider à utiliser l'application mobile, etc.), et pour discuter de son expérience vécue. Les discussions qui ont ponctué ces rencontres portaient tantôt sur l'expérience de Florence, tantôt sur son processus créatif. En d'autres temps, il était question de l'ensemble de la création (incluant donc les matérialisations visuelles et sonores des données), tant du point de vue de sa réalisation technique que, depuis une perspective davantage méta, sur sa portée conceptuelle et critique.

Les données produites par Fitbit lors de la semaine de suivi en continu ont été retravaillées par l'équipe de création, de manière à les se rematérialiser différemment que ce que propose l'application (qui les rend accessible par l'entremise de graphiques, de statistiques, de données regroupées et calculées sur une échelle temporelle donnée comme le fait d'une journée, par exemple). La création dans son ensemble visait à utiliser ces données et l'expérience de leur col-

⁷ La danse participe elle aussi à la fois au processus de création et de recherche. J'y reviendrai principalement dans la section « Danse, vieillissements et critique » de cet article.

lecte pour les faire se matérialiser autrement⁸, par la danse, par le son et par des visuels autres, dans l'objectif de critiquer les savoirs et normes culturelles qu'elles concourent à produire et qui sont intégrées au développement de la montre et de son utilisation.

Le projet de recherche-crédation visait à explorer principalement : Comment réfléchir à des manières créatives de critiquer les discours et les injonctions liés au « bien vieillir » qui reposent sur les corps vieillissants, et qui se retrouvent croisés à des outils et à des pratiques de suivi en continu? De façon plus large et reliée, il s'agissait de questionner : Quels corps se retrouvent expérimentés, produits, cadrés, appréhendés, mobilisés, médiatisés à travers ces technologies et les pratiques qui y sont liées? Comment ce projet créatif peut-il également servir à des fins critiques et théoriques? Dans la prochaine section, j'explicitierai comment est compris le rapport entre la recherche et la création, dans le contexte de ce projet.

La recherche à travers la création

Le projet de recherche-crédation, dans son ensemble, s'inscrit dans ce que Chapman et Sawchuk (2012) ont qualifié de « creation-as-research » (p. 19),

⁸ Il importe de préciser que Fitbit permet la quantification de certaines données biométriques référant à l'activité physique accomplie par la personne qui porte la technologie. Ainsi, des données comme le nombre de pas marchés dans une journée, les battements de cœur, les calories dépensées, etc. sont autant de données qui sont produites par Fitbit et rendues accessibles dans des versions synthétisées à l'utilisateur/l'utilisatrice de la montre sous forme de graphiques, de statistiques ou de comparaisons avec des ratios. Grâce à la création d'une application tierce, nous avons pu accéder à l'ensemble des données produites par Fitbit (par seconde), avant qu'elles ne soient traitées et rendues significatives pour l'utilisateur/l'utilisatrice. C'est à partir de ces données « brutes » que nous avons pu procéder à la création de la trame sonore et de visuels. La discussion de ces autres dimensions créatives et des enjeux entourant la production de ces « données » dépassent néanmoins le propos du présent article.

c'est-à-dire que la recherche et la création sont indissociables et se sont inter-informées tout au long du processus. Tel que Chapman et Sawchuk (2012) le présentent, il s'agit d'une forme d'exploration au cœur de laquelle la création est nécessaire « in order for research to emerge » (p. 19). Cette approche de la recherche (et de la création) présente pour particularité de ne prendre forme qu'à travers l'entremêlement de la théorie et de la pratique (créative) et favorise la mise en place de processus itératifs, caractérisés par des allers-retours entre la création et la réflexion théorique. La connaissance y est produite à travers le travail créatif, et non pas simplement à travers l'analyse des pratiques créatives ou du produit qui en émerge, donnant sa force théorique à cette manière d'approcher la recherche dans ce qu'elle concourt à mettre en forme d'autres types de connaissances : « It is in this sense that such creative work can be understood as a strong form of intervention, contributing to knowledge in a profoundly different way from the academic norm. » (Chapman et Sawchuk, 2012, p. 21) Dans le cas du projet présenté ici, la création était fondamentale non seulement pour répondre aux objectifs de recherche et de création formulés initialement (et qui visaient à explorer des manières créatives de procéder à la critique des normes culturelles associées à la technologie de suivi en continu et à son utilisation), mais également pour procéder à la production de connaissances nouvelles (par ex., en lien avec l'expérience vécue de suivi en continu en lien avec un corps vieillissant).

Tel que je l'aborderai plus exhaustivement au cours des prochaines sections, la danse en tant que pratique artistique et les technologies de suivi en continu sont deux éléments qui sont sous-étudiés en lien avec les personnes âgées. Plus spé-

cifiquement, que ce soit pour questionner ces intersections (danse et vieillissement/technologies et vieillissement) de façon critique et ainsi relever les rapports de pouvoir qui se retrouvent négociés à l'intersection de l'un et de l'autre, ou que ce soit pour questionner l'expérience vécue de leur pratique, trop peu de travaux s'y intéressent dans le contexte d'enjeux liés aux vieillissements ou en lien avec les personnes âgées. Florence s'est avérée centrale aux processus de recherche et de création du projet présenté ici, alors que c'est à partir de son expérience vécue que s'est déployé l'ensemble de la création, et qu'ont émergé des thèmes qui ont été questionnés et critiqués, en lien avec son expérience vécu de suivi en continu. « Danser avec Fitbit » a pris forme à travers un processus collaboratif, entièrement orientée par l'expérience vécue de Florence de sa semaine de suivi en continu. Il ne s'agissait pas, à travers ce projet, de révéler une « vérité » unique, objective de l'expérience de suivi en continu telle que vécue par Florence (et telle qu'elle aurait pu être investiguée à partir de méthodes de recherche telles que l'entrevue ou celles inspirées de la phénoménologie ou de l'auto-ethnographie, par exemple). Il s'agissait plutôt de questionner cette expérience vécue pour ensuite s'en inspirer afin d'alimenter les processus de création et de recherche, en lien avec les visées créatives et critiques du projet.

Comme le soulèvent Chilton et Leavy (2014), ce type de projet collaboratif, créatif, permet de convier des modes autres d'exploration des savoirs culturels en présence, qui informent l'expérience vécue. Cette approche à la recherche et à la création permet de redonner du pouvoir à l'expérience de la personne par-

ticipante, tout autant que de tisser des connexions intensifiées et plus équitables entre celle-ci et la personne en charge de la recherche :

Many researchers interested in novel, ethical, and noncoercive ways to promote hopeful dialogue, make room for critical consciousness, disrupt taken-for-granted assumptions, “problematize dominate ideologies” (Leavy, 2011, p. 106), and enact social change come to [arts-based research] research practices to further these aims (Denzin & Giardina, 2009; Knowles & Cole, 2008; Morita, 2006). As Israeli art therapists and arts-based researchers Huss and Cwikel learned through their work with Bedouin women: by handing over creativity (the contents of the research) and its interpretation (an explanation of the contents) to the research participant, the participant is empowered, the relationship between researcher and research participant is intensified and made more equal, and the contents are more culturally exact and explicit, using emotional as well as cognitive ways of knowing. (2005, p. 45) (Chilton & Leavy, 2014, p. 407)

Le projet aura permis de rassembler une équipe de collaboratrices et de collaborateurs dont les intérêts (de recherche et de création) et les champs d'expertise varient et se complètent. Mon rôle, à titre de coordonnatrice et d'initiatrice, aura entre autres été de créer les conditions de possibilité pour que les explorations créatives et théoriques, comme autant de processus mis en branle à travers le déploiement du projet, y prennent place. Nous nous sommes en ce sens inspirés de ce que Manning et Massumi (2014) qualifient comme étant « a mutual interpenetration of processes rather than a communication of products » (Manning et Massumi, 2014, p. 89) : ce qui nous importait dans la réalisation de ce projet reposait davantage sur les processus co-constitués de création et de production du savoir à l'œuvre plutôt que la production d'un produit créatif qui

répondrait à certaines normes esthétiques pré-déterminées et reconnues. Ces éléments sont d'autant plus importants dans le contexte d'un projet de recherche-crédation dont les visées exploratoires étaient à la base critiques puisque le caractère processuel et collaboratif aura favorisé l'exploration d'enjeux et de modes d'expression critiques.

D'ailleurs, la critique prend donc forme d'une multitude de manières que j'expliquerai au cours des prochaines pages, tant à travers l'ensemble du processus qu'à travers son résultat créatif. Ce qui a orienté l'ensemble du projet fut davantage l'idée de favoriser un espace pour l'exploration théorique (telle que guidée par les questionnements présentés ici haut), empirique (l'expérience de Florence, l'exploration de pratiques artistiques) et critique. Au cours des deux prochaines sections, je présenterai comment la création et la recherche se sont inter-informées, donnant forme à différents modes et types de critique, répondant ainsi aux intentions initiales formulées.

Danse, vieillissements et critique

Ce projet de recherche-crédation s'inscrit dans un contexte où le vieillissement est largement compris en termes à la fois économiques (en raison des frais engendrés - ou appréhendés - pour le soutien et les soins accordés aux personnes âgées) et biologiques (la vieillesse comme dégénérescence des fonctions et composantes corporelles, déclin cognitif, mental, etc.) (Powell, 2011, 2012; Powell, Biggs et Wahidin, 2006). Des spécialistes en gérontologie critique ont souligné comment le fait de poser de façon si limitée et négativement connotée le vieillissement et les personnes âgées participe à la création de nouvelles in-

jonctions quant à l'atteinte ou à l'accomplissement d'un vieillissement dit « réussi » (Katz, 2013). Le concept de vieillissement « réussi » provient initialement des travaux de Rowe et Kahn (1997), et faisant référence à un vieillissement exempt de maladies ou de troubles physiques ou mentaux et au cœur duquel la personne vieillissante serait toujours active, incluse dans des activités productives et significatives pour la collectivité. Néanmoins, tels que le soulignent ces spécialistes en gérontologie critique, cette conception unidimensionnelle et homogénéisante du « bien vieillir » participe à discriminer, à stigmatiser, voire même à exclure les personnes âgées qui ne parviendraient pas à atteindre ces idéaux (Katz, 2013, 2014; Leedham et Hendrics, 2006; Sandberg et Marshall, 2017). Ces travaux relèvent comment les discours constitutifs du « vieillissement réussi » concourent à produire les vieillissements comme étant une série de choix raisonnés faits tout au long d'une vie, permettant à l'individu de « bien vieillir » (Grenier et Valois-Nadeau, 2013), mais omettant ce faisant la considération pour les inégalités sociales et structurelles informent la possibilité même de faire ces choix et les manières par lesquelles un individu vieillira. Des chercheurs et chercheuses issus du champ de la gérontologie critique ont également critiqué comment ces discours contribuent à la création d'injonctions liées à l'adoption des mesures jugées appropriées dans l'optique de favoriser un « vieillissement réussi » (voir par exemple (Durocher et Gauthier, 2018a, 2018b; Grenier et Valois-Nadeau, 2013), faisant de ce bien vieillir et du maintien de la bonne santé qui y est associé le fruit d'une responsabilisation individuelle.

Bref, ils et elles critiquent d'une part les idéaux associés à un « bon vieillir » (qui participent non seulement à responsabiliser l'individu face à son vieillissement, mais détournent aussi le regard des éléments structuraux, systémiques, qui informent les possibilités de « bien vieillir »), et d'autre part les injonctions qui accompagnent ces idéaux et qui enjoignent l'individu à prendre en charge son propre vieillissement. Le « vieillissement actif », conçu comme étant à la fois l'un des modes sous lesquels se manifeste ce « bien vieillir » mais également l'un des « moyens » pour y parvenir, fait référence tant à l'idée d'un maintien physique actif qu'à l'idée de demeurer inclus dans des activités sociales dites productives. Dans ce contexte, les loisirs, les plaisirs de la vie (comme manger, se divertir, socialiser) ou les formes de pratiques et d'expression artistiques deviennent des obligations à remplir ou des moyens à utiliser afin d'assurer son « bien vieillir » (Wakeling et Clark, 2015).

La littérature critique portant sur le croisement entre danse et vieillissements permet de comprendre comment la danse, tant dans son déploiement dans la culture populaire qu'au sein de la recherche scientifique menée sur le sujet, est largement réfléchi en termes de bénéfices (physiques, sociaux, cognitifs) liés à la santé des personnes vieillissantes. Ce faisant, la danse lorsque réfléchi à l'aulne des vieillissements, n'est que trop peu approché comme moyen d'expression pour les personnes âgées ou encore, pour en questionner l'expérience vécue (Wakeling et Clark, 2015) de la pratique par ceux-ci et celles-ci. À travers les discours associés au « bien vieillir » et aux manières associées pour y parvenir, la danse devient un « moyen » que peuvent mobiliser les personnes âgées

dans le but d'améliorer ou de maintenir leur santé physique et cognitive (Guzmán-García, Hughes, James, et Rochester, 2013).

Krekula et al. (2017) relèvent d'ailleurs que trop peu d'études ont été menées à l'intersection de la danse et des vieillissements, depuis une perspective autre que celle s'inscrivant au cœur de ces discours médicalisant de la vieillesse et des corps des personnes âgées qui font de la danse un outil thérapeutique, voire médical, un moyen d'améliorer leur « bien-être ». La notion du « bien-être » qui y figure se retrouve non seulement non questionnée (Krekula et al., 2017), mais elle est également entendue depuis des termes inhérents à la santé physique et mentale, excluant ce faisant les corps qui ne répondraient pas à ces standards. Krekula et al. (2017) soulèvent par ailleurs comment la danse est peu interrogée du point de vue des relations sociales au sein desquelles elle s'inscrit et est pratiquée, de même que depuis une perspective critique, dans l'optique de questionner les relations de pouvoir qui sont négociées à travers sa pratique :

The studies focusing on the social aspects of older adults' dancing show that dancing gives the participants a sense of community and intimacy, aesthetic enjoyment and self-fulfilment (Cooper and Thomas, 2002, Nadasen, 2008, Paulson, 2009, Roberson and Pelclova, 2014, Thomas, 1995). Nadasen (2008) shows that even an activity beyond the dancing, for example, traveling together to the dance venue is central to the meanings attributed to dancing. Moe (2014) demonstrates how the dance enhances creativity, individually and in groups. The studies of the social aspects of dance have above all focused on older people's experience of dance and dance as a phenomenon, which means that the provider perspective has been somewhat neglected. Similarly, there is a lack of knowledge of the importance of the social context, and the phenomenon has not been

studied from a critical perspective in terms of age relations, power, and normality. (Krekula et al., 2017)

Krekula et al. (2017) posent d'ailleurs la danse, en tant que pratique artistique, comme arène « in which age and age normality are negotiated and constructed » (Krekula et al. 2017). Ces propos résonnent d'ailleurs avec l'expérience vécue de Florence, qui a évolué au sein du milieu de la danse depuis plusieurs décennies maintenant. Avant même que ce projet ne soit lancé, nous avons déjà eu des discussions quant aux pressions qu'elle ressentait dans le milieu de la danse, face à son corps vieillissant et face à ses capacités physiques changeantes⁹. Pour elle, et comme bon nombre de chercheur-e-s l'ont souligné déjà (voir par exemple le texte de Nakajima et Brandstetter, 2017), la danse est un milieu régi par un ensemble de normes esthétiques, largement liées aux capacités corporelles, qui font que certains corps se retrouvent exclus d'une pratique jugée « esthétiquement valable » (à contrario de la danse en tant qu'outil thérapeutique, par exemple).

Ainsi, ces littératures ont orienté le choix de la danse en tant que mode d'exploration créatif et empirique, servant à la fois le caractère et les visées critiques de ce projet, telles que formulées dans les intentions initiales. Le fait de demander

⁹ Twigg (2004) rapporte d'ailleurs comment les corps des femmes vieillissantes sont soumis à des pressions encore plus grandes que ceux des hommes, puisque faisant l'objet d'un double standard. Le chercheur souligne en effet que les corps des femmes sont à la fois invisibilisés et objets d'une mise en visibilité scrutatrice : « As Woodward (1999) comments, the older female body is both invisible—in that it is no longer seen—and hypervisible—in that it is all that is seen. » (Twigg, 2004, p. 62) Les enjeux de genre liés aux corps vieillissants, aux pressions culturelles, et à la danse ne seront pas abordés dans le cadre de cet article.

à Florence de créer une chorégraphie inspirée de son expérience vécue de suivi en continu aura permis de matérialiser différemment (une matérialisation « expérientielle ») les données produites par Fitbit. Le processus de création, les discussions qui l'ont entouré et la performance de la chorégraphie devant l'équipe de création aura permis de questionner les savoirs culturels convoqués par ces technologies et les pratiques liées.

Par exemple, lors de la performance de la chorégraphie, Florence a souligné comment l'expérience de suivi en continu avait été, pour elle, source d'anxiétés. C'est d'ailleurs l'émotion principale qu'elle a souhaitée transmettre, nous apprenait-elle, dans la création de la chorégraphie. Elle attribuait cette anxiété au fait qu'elle ressentait de la pression à répondre aux objectifs imposés par la montre. Par exemple, pendant cette semaine de suivi en continu, la montre s'est mise à vibrer au poignet de Florence à la fin d'une des journées. Elle fut surprise de constater alors que l'application mobile affichait des messages de félicitations liés au fait qu'elle avait atteint, ce jour-là, un objectif de 10 000 pas. Sa joie d'avoir réussi cet objectif imposé par la montre s'est bientôt transformée, d'abord en déception et ensuite en frustration, face au constat qu'elle n'était pas en mesure de ré-atteindre cet objectif sur une base quotidienne. Elle fut d'ailleurs surprise de constater que ces résultats l'affectaient émotivement, alors qu'elle n'avait initialement aucune idée qu'il y avait un certain objectif « valorisé » par la montre, ni même de ce que celui-ci représentait.

Lorsque Florence m'a fait part de cette expérience, j'ai consulté le site Internet de Fitbit pour y apprendre que cet objectif de 10 000 pas était basé sur des sta-

tistiques fournies par l'*American Heart Association*, des objectifs standardisés dont l'atteinte, nous informe le site Internet, favoriserait une « bonne » santé¹⁰. Pour Florence, ces objectifs, qui n'étaient initialement pas les siens, sont rapidement devenus la « nouvelle » norme à atteindre, orientant ses pratiques quotidiennes dans l'optique de tâcher de réaliser le plus de pas possible en 24 heures. Les sentiments de frustrations et de déceptions ressentis lorsque ces objectifs n'étaient pas atteints démontrent comment ces standards orientent également la perception qu'elle a de son corps, de son état physique, de sa capacité à atteindre les objectifs qui lui sont fixés. Ainsi, à un moment au début de la chorégraphie, Florence procède à une série de mouvements répétitifs, qui rappellent l'exécution de tâches du quotidien (faire la vaisselle, étendre des vêtements, faire du ménage). Après quelques répétitions de cette séquence de mouvement, le rythme de leur exécution s'accélère, comme informé par les regards entrecoupés portés à la montre entre chaque série de mouvements. Après la première performance de sa chorégraphie, le reste de l'équipe de création et moi-même avons demandé à Florence de nous expliciter cette séquence de mouvements. Pour elle, celle-ci représentait l'impression du temps qui était accéléré avec l'utilisation de la montre. Tout au cours de cette semaine, elle avait senti une pression à accélérer ses mouvements du quotidien (ceux qui, pour elle, compose ce qu'est la vie), dans l'optique d'avoir le temps d'aller marcher, afin d'accomplir les objectifs imposés par la montre. Cette expérience du temps comme accéléré, contraint par la montre, est un élément récurrent dans la per-

¹⁰ « Afin que la marche soit bénéfique pour la santé, l'*American Heart Association* recommande d'effectuer 10 000 pas par jour. » (Note explicative justifiant l'objectif de 10 000 par jour à atteindre et telle qu'apparaissant dans le tableau de bord Fitbit de Florence, <https://www.fitbit.com/en-ca/home>)

formance de Florence, un élément qui n'avait pas émergé dans les discussions précédant la présentation de la performance. Pour Florence, la montre, de par sa seule présence à son poignet, convoquait la nécessité d'accomplir plus rapidement les gestes du quotidien qui « ne comptent pas » pour l'application, qui ne sont pas ceux qui y sont valorisés, afin d'aller marcher des pas supplémentaires qui eux, seront comptabilisés. L'idée ici n'est pas de procéder à une interprétation de la chorégraphie, mais plutôt de relever comment la danse devient non seulement une manière de matérialiser l'expérience vécue de la collecte des données générées par Fitbit pendant la semaine de suivi en continu, mais également de laisser place à la critique, telle que formulée par Florence elle-même.

Le processus aura ainsi permis à Florence d'explorer, de réfléchir et de matérialiser d'elle-même son expérience, nous exprimant ainsi, sous un autre mode que celui de la parole, cette expérience vécue. Chilton et Leavy (2014) soulignent d'ailleurs comment l'art permet non seulement de voir et de réfléchir différemment, mais également d'explorer les complexités et les paradoxes de l'expérience vécue, émotive, de la vie sociale. Ainsi, à travers sa performance, Florence procède elle-même à une critique de ses ressentis, qui sont parfois contradictoires : de la pression ressentie à atteindre ces nouveaux standards, de la satisfaction vécue lorsque la montre la félicite pour ses accomplissements physiques, de la sensation d'étouffement ressentie face à l'impression qu'elle devait atteindre les objectifs posés par la montre. Par la pratique de la recherche-création menée à partir et à travers des pratiques artistiques, il est pos-

sible d'explorer et d'exprimer des formes d'expérience vécue qui ne prennent pas nécessairement forme à travers les mots, le langage :

Arts-based research draws on the oppositional, subversive, transformational, and otherwise resistive capabilities of the arts (Leavy, 2009). Tom Barone and Elliot Eisner (1997) observe that ABR permits ambiguity and frees the researcher to use aesthetic form and expressive language. Suzanne Thomas (2001, p. 274) writes: "Art as inquiry has the power to evoke, to inspire, to spark the emotions, to awaken visions and imaginings, and to transport others to new worlds." The arts can assist researchers as they "aim to portray lives," illuminating untold stories (Cole & Knowles, 2001, p. 211). (Chilton & Leavy, 2014, p. 403)

C'est par exemple ce qui s'est passé à travers la création et la performance de Florence, qui nous aura permis d'aborder des thèmes, des émotions, des ressentis qui n'avaient pas été exprimés lors de précédentes discussions portant sur son expérience vécue. Bien que la chorégraphie créée par Florence a été discutée entre les membres de l'équipe après sa performance, il n'en demeure pas moins que certains des éléments qui ont pu émerger lors de la discussion l'ont été parce qu'ils avaient été incorporés à la chorégraphie et performés par la suite, et non pas parce qu'ils avaient été discutés d'abord. En ce sens, la pratique artistique aura permis d'exprimer des ressentis qui n'auraient pas été explorés par la discussion seule.

Ainsi, l'utilisation de la danse s'inscrit dans les intentions initiales formulées par le projet alors que, d'une part, elle permet d'exprimer la critique formulée par Florence elle-même face à son utilisation de la montre et, d'autre part, elle permet de mettre en forme une matérialisation expérientielle des données, de

manière à redonner une subjectivité à leur collecte et à leur traitement par Fitbit. La critique prend forme d'au moins trois façons différentes à travers l'utilisation de la danse comme mode d'exploration créatif critique, et empirique. D'une part, elle prend forme dans l'utilisation de la danse comme mode d'expression incorporée qui, au-delà des normes et standards qui en encadrent la pratique, permet ici de libérer et de performer l'expérience vécue d'un corps vieillissant surveillé, et soumis à ces pressions; ensuite, elle se matérialise dans le fait que la danse y devient un outil non pas pour « mieux vieillir », mais plutôt pour critiquer les discours liés aux « vieillissement actif » et au « vieillissement réussi »; finalement, elle prend forme dans l'utilisation de la danse comme mode d'exploration de l'expérience vécue de Florence, permettant ainsi de réfléchir de façon située et nuancée aux normes et standards expérimentés, et tels qu'intégrés à l'outil technologique et à la pratique de suivi en continue qui y est liée. Ainsi, ce sont des critiques de différents ordres qui se retrouvent produites ici : d'abord, celle formulée et performée par Florence, à travers sa création dansée, en faisant donc une critique *performée*, participant d'une matérialisation expérientielle des données récoltées par Fitbit. Ensuite, elle se déploie sous un autre mode à travers l'utilisation même de la danse comme mode d'exploration et d'expression, dont l'utilisation et la pratique est limitée dans un contexte de vieillissement, en faisant le *lieu de son articulation même*.

Vieillissements, technologies et critique

Technologies et vieillissement sont souvent réfléchis et questionnés depuis une

perspective âgiste¹¹ et fonctionnaliste au sein de laquelle les technologies sont appréhendées dans l'optique de leur utilisation à des fins de surveillance ou de soins des personnes âgées. Ce faisant, trop peu de travaux critiques réfléchissent l'usage de ces technologies AVEC les personnes âgées (et non pas pour ceux-ci/celles-ci), dans l'optique de saisir les rapports de pouvoir qui sont négociés dans leur développement et dans leur utilisation et qui affecteraient les personnes âgées. De plus, très peu de recherches se sont intéressées, jusqu'à présent, et depuis une perspective critique qui plus est, au développement ou à l'utilisation de technologies de suivi en continu en lien avec le vieillissement et les personnes âgées. Pourtant, tel que Katz et Marshall (2018) le soulèvent, la commercialisation de ces technologies pour les personnes âgées représente un marché économique fleurissant, dans un contexte où les individus sont largement invités à assurer un vieillissement actif « en santé » (Katz et Marshall, 2018).

Katz et Marshall (2018) ont d'ailleurs critiqué que le développement, la commercialisation et l'utilisation de ces technologies de suivi en continu participent entre autres à la reproduction des injonctions et normes culturelles liées à un « bien vieillir », puisqu'elles deviennent « implicated in a process of quantifying aging through dedicated digital technologies developed both to track health measures and create new fitness standards that define older, health-literate subjects » (Katz et Marshall, 2018). Il et elle s'inquiètent du fait que la production

¹¹ Des chercheurs et chercheuses ont par exemple critiqué l'« âgisme numérique » dont sont victimes les personnes âgées, et qui fait en sorte que des présupposés et des stéréotypes limitent les possibilités d'apprentissage et d'utilisation des technologies par les personnes âgées. Ces présupposés et ces stéréotypes contribueraient ainsi à renforcer les inégalités liées à l'utilisation des technologies (voir par exemple Herold, 2012; Sawchuck et Crow, 2011).

de ces données et l'établissement de nouveaux barèmes comparatifs entre les corps et leurs capacités physiques participent à la reproduction de normes et d'injonctions liées à un vieillissement dit actif et donc, « en santé » :

[...] while the technologies appear to offer up a diverse model of bodily aging that liberates it from the constraints of traditional chronological biomarkers and ageist stereotypes, the terrain of quantified age-measuring which they promote, whether self-tracked at work or at play, is bound to specific sets of numbers, standards, and profiles linked to a tyranny of healthy activities and lifestyle expectations. (Katz et Marshall, 2018)

C'est largement inspirée de ces écrits que j'ai invité Florence à redonner « chaire » à l'expérience de suivi en continu. Dans un contexte où le vieillissement est appréhendé en termes économiques et biologiques (Powell, 2011, 2012), il est nécessaire de redonner place à l'expérience vécue de la production de chiffres et de statistiques qui cadrent entre autres les corps vieillissants. La critique puise ainsi sa pertinence en regard du contexte actuel où l'espérance de vie et l'état des corps vieillissants est appréhendée comme pouvant être améliorée « through measuring and monitoring things like weight, blood pressure, cholesterol levels, and other bodily indicators associated with age-related health management (Oxlund, 2012; Pickard, 2011) » (Katz et Marshall, 2018), faisant en sorte que ces modes, outils et processus de quantification deviennent le moyen par lequel sont évalués et orientés les corps vieillissants.

Les activités de suivi en continu de Florence et les réflexions qui en ont émergées lui auront permis de réaliser que la montre avait un effet tangible sur comment elle se sentait cette semaine-là. À travers sa chorégraphie, elle a voulu

critiquer les pressions ressenties à l'utilisation de la technologie et qui font que certains objectifs standardisés et quantifiés sont à atteindre. Des thèmes comme la pression à la performance, l'impression de devoir remplir les objectifs fixés par la montre et la perception du rythme accéléré par celle-ci dans l'optique d'atteindre les objectifs imposés par l'application sont ressortis pendant le processus de création (donc pendant et après la semaine de suivi en continu faite par Florence, pendant son processus de création et à l'occasion des discussions que nous avons eues pour réfléchir à l'ensemble du projet de création) de même que dans le contexte de la performance de Florence.

Ces éléments ont d'ailleurs amené Florence à questionner ce que la montre concoure à mettre en forme, tant en termes de standards physiques à atteindre qu'en termes de compréhension de ce qui constitue la « santé » et, éventuellement, un « bon vieillissement ». Qu'entend-t-on par « la santé »? Qu'en est-il des corps vieillissants, qui ne peuvent pas nécessairement atteindre les objectifs imposés par la montre? Sont-ils moins « sains » pour autant? Qu'est-ce que le bonheur dans ce contexte quantifié, surveillé? Ces questionnements formulés par Florence et qui ont nourri tant les réflexions du processus que la critique qu'elle a souhaité performer à travers sa chorégraphie résonnent d'ailleurs avec ce que Crawford et al. (2015) critiquent, alors qu'ils et elles soulèvent comment certaines définitions normées et restreintes de la santé et des corps sont produites au cœur du développement et de l'utilisation de ces technologies, excluant de ce fait ceux et celles qui n'y répondraient pas :

There are also important questions to ask about the kinds of assumptions regarding normal health, mobility and progress embedded in these sys-

tems. As Watson (2014) notes in her account of using her Fitbit in the weeks following a serious hip injury, wearables assume bodies that are regularly and consistently in motion, and a linear relationship of increasing fitness, generically defined. Aging and differently abled bodies bring into relief the underlying presumptions of physical and subjective normativity at work in wearable self-trackers. (Crawford et al., 2015, p. 485)

L'idée n'est pas ici de proposer une analyse des réflexions tenues par Florence en cours de processus, mais plutôt de relever comment le projet de recherche-crédation a favorisé la création d'un espace de réflexion et de discussion critique AVEC une personne vieillissante autour des enjeux liant technologies de suivi en continu, vieillissements (et corps vieillissants) et normes culturelles. Les discussions tenues en cours de processus auront permis de questionner l'expérience vécue de la collecte des données, de réfléchir à celle-ci en regard des normes culturelles liées à la santé, aux corps vieillissants et à ces technologies de suivi en continu, et d'exprimer une critique face à ces enjeux, par une personne concernée par ceux-ci¹².

Aux fins de la recherche-crédation, nous avons introduit Florence à Fitbit. Florence n'était pas familière avec cette technologie, n'en n'ayant jamais fait l'usage elle-même. À différents moments en cours de processus, nous avons

¹² D'ailleurs, à cet effet, il m'importe de préciser que les autres dimensions créatives du projet (la création d'une trame sonore, d'effets visuels, d'une plate-forme interactive) ont toutes été informées par l'expérience vécue et partagée par Florence. Chacune des autres dimensions créatives a tâché de retravailler à partir des données collectées pendant la semaine de suivi en continu, de manière à les faire se re-matérialiser différemment que ce que propose Fitbit, en incorporant à cette re-matérialisation l'expérience vécue de Florence. Par exemple, la trame sonore est produite et modulée à partir des données récoltées du battement de cœur de Florence pendant cette semaine de suivi en continu, qui ont été retravaillées par l'artiste impliqué de manière à rendre compte de l'expérience anxiogène vécue par Florence. Le détail du processus constitutif de ces autres dimensions créatives dépasse l'objectif formulé dans cet article, mais il m'importait de souligner comment l'expérience vécue de Florence fut matérialisée de différentes façons à travers l'ensemble du processus créatif.

tenu des discussions éthiques liées à l'utilisation de ce type de technologie, lorsque certains des éléments liés à ces enjeux émergeaient. Ce fut par exemple le cas lorsque nous avons réalisé que l'accès à l'ensemble des données générées par Fitbit n'étaient pas autorisée par l'entremise de l'application. Cela aura permis d'engager une discussion avec Florence sur la propriété de ces données, pourtant générées par son corps, ses activités physiques, mais rendues inaccessibles dans leur entièreté¹³ sur le site de l'application. Cet événement fut l'occasion de partager certaines des critiques soulevées dans la littérature, liés aux enjeux de surveillance : qui peut avoir accès et utiliser à ces données? Qu'est-ce que leur partage engendre, en termes d'enjeux de surveillance? Le fait de discuter de ces enjeux avec Florence ne répondait pas uniquement à des exigences éthiques : cela participait du caractère critique même du projet. Celui-ci prend d'abord forme dans le fait de sensibiliser Florence à ces enjeux dans la perspective où elle s'apprêtait à utiliser l'une de ces technologies pour laquelle le marché économique identifie de plus en plus les personnes vieillissantes comme consommateurs et comme consommatrices potentiels, mais sans que ceux-ci et celles-ci ne soient informés des enjeux liés à leur utilisation. Le caractère critique en lien avec ces enjeux éthiques prend également forme dans le fait d'ancrer ces réflexions dans un contexte situé – soit celui de l'utilisation de ces technologies – et non pas « hors tout », dans l'optique d'« éduquer » une personne vieillissante considérée d'office comme « vulnérable ». Ainsi, les discussions autour de ces enjeux éthiques, voire politiques, étaient abordés et discutés

¹³ Je fais référence ici à l'étendue des données produite et archivée par Fitbit, à chaque unité de temps (par exemple, battements de cœur par seconde). Ces données « brutes » ne sont pas facilement accessibles pour l'utilisateur ou l'utilisatrice. Nous avons dû créer une application tierce pour y accéder.

de front AVEC Florence, au fur et à mesure qu'ils émergeaient en cours de processus et que nous (l'ensemble de l'équipe de création) nous y retrouvions confrontés.

Bref, la critique prend forme de multiples manières à l'intersection vieillissements et technologies créée aux fins du projet. Elle prend entre autres forme dans l'utilisation d'une technologie de suivi en continu par Florence et dans l'importance accordée à son expérience subjective, tant pour laisser place à ce qu'elle puisse la questionner elle-même que pour générer des connaissances ayant permis de nourrir l'ensemble de la création. Ainsi, il n'aura pas été question ici d'une exploration empirique cherchant à investiguer l'*impact* de la technologie ou des données générées par l'application sur un corps, une personne vieillissante. Il aura plutôt été question de mettre au cœur de l'exploration tout autant que processus créatif l'expérience subjective de ces données qui se veulent « objectifiantes » (Halpern, 2015), dans un contexte où les personnes âgées sont enjointes à « bien vieillir », en santé, de façon active et conformément à des normes et standards quantifiables. Le processus aura permis également de soulever des enjeux éthiques, politiques ou liés à l'expérience vécue de la collecte de ces données AVEC Florence, de façon à réfléchir à ces éléments divers et d'ordres multiples de façon située, à l'aulne d'un contexte où est restreinte l'utilisation de ces technologies par les personnes âgées et les manières par lesquelles elles sont réfléchies en lien avec ceux-ci et celles-ci.

« **Queering ageing futures**¹⁴ »

Ce projet s'inscrit dans la mouvance des littératures critiques sur les vieillissements d'une multitude de façons différentes, inter-informées. Il aura permis de mener des explorations situées, à la fois empiriques et créatives, en conviant le regard et l'expérience d'une personne sensible aux enjeux liés aux vieillissements, non pas pour analyser les « impacts de la technologie sur son vieillissement », mais plutôt pour questionner, et critiquer, ce qui émerge à travers son expérience vécue. Il aura ainsi permis de laisser place à l'expérience vécue et à son expression, créative et critique, à l'intersection de la danse, des technologies de suivi en continu et des corps vieillissants. La démarche créative et les discussions qu'elle aura permis de mettre en forme aura favorisé l'expression, le partage et la discussion des tensions et des pressions ressenties, incorporées, et qui se retrouvent entre autres intégrées au développement de technologies de suivi en continu. Le fait de les explorer et de les exprimer à travers la danse aura d'ailleurs participé au caractère critique du projet, dans le contexte où la danse et les vieillissements se retrouvent réfléchis et mis en relation de manières restreintes et dictées par les normes et conventions culturelles régissant (et ce faisant limitant) la pratique artistique. Ainsi, la danse aura servi de medium pour l'exploration empirique tout autant que pour l'expression de la critique, telle que formulée par Florence. Il s'agit d'un mode d'expression d'autant plus pertinent qu'il est incorporé, jouant ainsi sur les tensions et pressions incorporées

¹⁴ Cette expression a été formulée par Sandberg et Marshall (2017). J'y reviendrai au cours des prochaines lignes.

au développement et à l'utilisation d'applications de suivi en continu, visant à quantifier, à objectiver et à contrôler les corps.

À travers ce projet de recherche-crédation, les conceptions normées de la beauté esthétique (liées à la performance dansée, par exemple) se sont trouvées éclatées, reconfigurées, laissant place à la beauté du projet dans son caractère critique et collaboratif : « Traditional definitions of art and beauty are expanded to emphasize an aesthetic that is participatory, which aims to increase human understanding, capacity for empathy, and positive transformation (Finley, 2003; McNytre, 2004). On principle, [la recherche-crédation] generates knowledge and provokes inspiration through art-making practices and processes (Barone & Eisner, 2012; McNiff, 1998). » (Chilton et Leavy, 2014, p. 404) Ainsi, la dimension critique du projet telle que formulée dans les objectifs initiaux et ayant guidé son développement a pris forme autant dans le processus de sa constitution que dans son résultat final (la création « Danser avec Fitbit » en tant que « produit » créatif de la recherche-crédation). Ainsi, tout au long du projet, la création et la recherche se sont inter-informés, alors que les éléments empiriques émergeant en cours de processus (par ex., expérience de Florence, enjeux éthiques liés à l'utilisation des données, questionnements quant à comment matérialiser différemment les données collectées par Fitbit) et la création se sont co-informés.

L'ensemble du projet est notamment inspiré de l'expression « Queering ageing futures » telle que formulée par Sandberg et Marshall (2017) alors que les chercheuses ont invoqué la nécessité d'ouvrir les possibles quant aux formes de

vieillesse autorisées, envisagées, de façon à les rendre davantage inclusives et à laisser place à une multiplicité de formes de corps et de vieillissements possibles : « By queering aging futures we thus aim to open up alternative ways of thinking and theorizing that might provide space for a greater diversity of later lives, including those rendered abject in current models of 'successful aging'. » (Sandberg et Marshall, 2017, p. 2) Le projet de recherche-création tel que présenté ici a exploré des manières créatives de considérer la multiplicité et l'hétérogénéité des corps qui devrait pouvoir prendre forme et être autorisées. Le projet a tenté de subvertir les idéaux associés au « vieillissement réussi » tel qu'ils prennent forme ou sont associés à la technologie de suivi en continu et aux pratiques qui y sont liées, de manière à ouvrir les possibles quant aux types de corps (vieillissants) qui y sont produits, encadrés ou autorisés. La démarche en elle-même s'inscrit également dans cette volonté de « queerer » les futures des vieillissants alors qu'elle aura posé au cœur de son déploiement une personne sensibilisée et affectée par ces enjeux. Sa participation tout autant que son expérience vécue auront guidé l'ensemble du projet, tant du point de vue de la création que de la recherche, permettant ainsi l'exploration de sensibilités, de thèmes et d'enjeux incorporés. Dans le contexte où l'utilisation des technologies par les personnes âgées est investiguée de manières trop limitées et limitant les capacités et les possibilités d'agentivité des personnes âgées face à celles-ci, il est d'autant plus important de donner place et voix à l'exploration de ces enjeux par une personne qui se retrouve concernée par ceux-ci.

Références

- Chapman, O. B., et Sawchuk, K. (2012). Research-Creation: Intervention, Analysis and “Family Resemblances.” *Canadian Journal of Communication*, 37(1). <https://doi.org/10.22230/cjc.2012v37n1a2489>
- Chilton, G., et Leavy, P. (2014). Arts-Based Research Practice. *The Oxford Handbook of Qualitative Research*. <https://doi.org/10.1093/oxfordhb/9780199811755.013.003>
- Crawford, K., Lingel, J., et Karppi, T. (2015). Our metrics, ourselves: A hundred years of self-tracking from the weight scale to the wrist wearable device European. *Journal of Cultural Studies*, 18(4–5), 479–496.
- Durocher, M., et Gauthier, M. (2018a). A Food Blog Created By and For Elders: A Political Gesture Informed by the Normative Injunctions to Eat and Age Well. *Interaction Design and Architecture(s), Special Issue «Aging with ICTs in the 21st Century»*, (36), 75–92.
- Durocher, M., et Gauthier, M. (2018b). La création d'un blogue alimentaire par un groupe d'ainé·e·s: la collectivisation de processus individualisants liés au “bien vieillir.” *Recherches sociologiques et anthropologiques*, (49–1), 217–239. <https://doi.org/10.4000/rsa.2666>
- Grenier, L., et Valois-Nadeau, F. (2013). «Vous êtes tous des gagnants». “Étoile des aînés” et le vieillissement réussi au Québec. *Recherches sociologiques et anthropologiques*, 44(1), 137–156. <https://doi.org/10.4000/rsa.951>
- Guzmán-García, A., Hughes, J. C., James, I. A., et Rochester, L. (2013). Dancing as a psychosocial intervention in care homes: a systematic review of the literature. *International Journal of Geriatric Psychiatry*, 28(9), 914–924. <https://doi.org/10.1002/gps.3913>
- Halpern, O. (2015). *Beautiful Data: A History of Vision and Reason Since 1945*. Durham: Duke Univ Pr.
- Haraway, D. (1988). Situated Knowledges: The Science Question in Feminism and the Privilege of Partial Perspective. *Feminist Studies*, 14(3), 575–599. <https://doi.org/10.2307/3178066>
- Herold, D. (2012). Digital natives: Discourses of exclusion in an inclusive society. In E. Loos, L. Haddon, & E. Mante-Meijer (Eds.), *Generational use of new media* (pp. 71–88). Farnham: Ashgate.

- Katz, S. (2013). Active and Successful Aging. Lifestyle as a Gerontological Idea. *rsa Recherches sociologiques et anthropologiques*, (44–1), 33–49.
- Katz, S. (2014). Critical perspectives on successful aging: Does it “appeal more than it illuminates”? *The Gerontologist*, 56(1), 26–33.
- Katz, S., et Marshall, B. L. (2018). Tracked and fit: FitBits, brain games, and the quantified aging body. *Journal of Aging Studies. Special Issue: Ageing Body and Society: Critical Perspectives, Future Challenges*, 45.
- Krekula, C., Arvidson, M., Heikkinen, S., Henriksson, A., et Olsson, E. (2017). On gray dancing: Constructions of age-normality through choreography and temporal codes. *Journal of Aging Studies*, 42, 38–45. <https://doi.org/10.1016/j.jaging.2017.07.001>
- Leedham, C. A., et Hendrics, J. (2006). Foucault and Successful Aging as Discourse: Explorations in Biopower and the Practice of Freedom. In *Foucault and aging* (Nova Science Publishers). Retrieved from <http://catalog.hathitrust.org/api/volumes/oclc/61167795.html>
- Manning, E., et Massumi, B. (2014). *Thought in the Act: Passages in the Ecology of Experience*. <https://doi.org/10.5749/j.ctt6wr79f>
- Nakajima, N., et Brandstetter, G. (2017). *The Aging Body in Dance: A cross-cultural perspective*. Retrieved from <https://www.routledge.com/The-Aging-Body-in-Dance-A-cross-cultural-perspective/Nakajima-Brandstetter/p/book/9781138200067>
- Powell, J. L. (2011). *Aging and social policy: a Foucauldian excursion*. In *Social Perspectives of Aging*. Hauppauge, N.Y.: Nova Science Publishers.
- Powell, J. L. (2012). *Aging and Social Policy*. Retrieved from <http://public.ebib.com/choice/PublicFullRecord.aspx?p=4849078>
- Powell, J. L., Biggs, S., et Wahidin. (2006). Exploring Foucault and Bio-Medical Gerontology in Western Modernity. In *Foucault and aging* (Nova Science Publishers, pp. 3–16). Retrieved from <http://catalog.hathitrust.org/api/volumes/oclc/61167795.html>
- Rowe, J. W., et Kahn, R. L. (1997). Successful Aging. *The Gerontologist*, 37(4), 433–440. <https://doi.org/10.1093/geront/37.4.433>
- Sandberg, L. J., et Marshall, B. L. (2017). Queering Aging Futures. *Societies*, 7(3), 21. <https://doi.org/10.3390/soc7030021>
- Sawchuck, K., et Crow, B. (2011). *Into the “Grey Zone”: Milieus that Matter*.

Durocher — « Danser avec Fitbit » : une exploration créative critique des injonctions normatives au « bien vieillir » à l'intersection des technologies de suivi en continu

Twigg, J. (2004). The body, gender, and age: Feminist insights in social gerontology. *Journal of Aging Studies*, 18(1), 59–73. <https://doi.org/10.1016/j.jaging.2003.09.001>

Wakeling, K., et Clark, J. (2015). Beyond health and well-being: transformation, memory and the virtual in older people's music and dance. *International Journal of Ageing and Later Life*, 9(2), 7–34. <https://doi.org/10.3384/ijal.1652-8670.15262>